

REGARDS SATELLITES

Adirley Queirós, Joana Pimenta et Lincoln Péricles Matière et mémoire des périphéries brésiliennes RÉTROSPECTIVES, MASTERCLASS & TABLE-RONDE

Du 29 Janvier au 09 Février 2025 au Cinéma L'Écran, Saint-Denis

Le festival *Regards satellites* s'attache à proposer d'autres pistes dans la création cinématographique, à la rencontre des cinémas du monde entier qui font la part belle aux regards indépendants et « satellites » du cinéma dominant.

Regards Satellites invite les cinéastes **Adirley Queirós, Joana Pimenta** et **Lincoln Péricles**, dont le travail a en commun de proposer un regard cinématographique du point de vue des « banlieues », des périphéries brésiliennes. Ces **Rétrospectives croisées**, l'une reprenant le cycle « **Adirley Queirós et Joana Pimenta : chants et flammes** » du FIDMarseille 2024, l'autre présentant l'œuvre de **Lincoln Péricles pour la première fois en France** seront accompagnées de **rencontres**, d'une **Masterclass : À pleine voix** : la fabrique collective du cinéma - dialogue entre les cinéastes, et d'une **table ronde : Prendre soin de la mémoire audiovisuelle des périphéries**, sur la question de la préservation et la diffusion d'un cinéma non « industriel », guérilla ou amateur.



A cidade é uma só ? (2011) de Adirley Queirós

Cette programmation est conçue en partenariat avec le FIDMarseille, la Cinémathèque idéale des banlieues du monde (Ateliers Médicis/Centre Pompidou) l'Ambassade du Brésil à Paris, Autres Brésils et la Cinemateca do MAM de Rio de Janeiro.

Adirley Queirós, Joana Pimenta et Lincoln Péricles

Matière et mémoire des périphéries brésiliennes

Édito Claire Allouche

Depuis le début des années 2000, le cinéma brésilien réalisé dans les périphéries connaît une production sans précédent, notamment grâce à la démocratisation des outils numériques. Si Adirley Queirós, Joana Pimenta et Lincoln Péricles se défendent (à raison) d'en être les ambassadeurs, leurs films participent en première ligne à la reformulation des enjeux politiques et esthétiques dans la création contemporaine au Brésil.

Adirley Queirós (né en 1970) est originaire de Ceilândia, ville satellite de Brasília. La cinéaste portugaise **Joana Pimenta** (née en 1986) l'y a rejoint depuis 2016. **Lincoln Péricles** (né en 1989) est natif de Capão Redondo, *quebrada* (« quartier populaire ») de São Paulo. Ils réalisent tous trois une œuvre ancrée dans la géographie et les histoires de leurs lieux de vie respectifs, en alliant ardente persévérance et irrévérence formelle.

La présente programmation reprend le cycle « *Adirley Queirós et Joana Pimenta : chants et flammes* » du FIDMarseille en 2024 en l'associant à l'œuvre de Lincoln Péricles, présentée pour la première fois en France. Elle ne cherche pas à amalgamer les trois réalisateurs, ni sur un plan périphérique, ni sur un plan cinématographique. **En suscitant à Saint-Denis ce dialogue inédit, nous sonderons davantage ce qui nourrit irréductiblement et singulièrement les films des trois cinéastes.** Ces derniers donnent enfin voix au chapitre à leurs communautés, pour évoquer leur réalité mais surtout pour la réinventer. En ce sens, *Filme de Aborto* (2015) de Lincoln Péricles transforme le désespoir de jeunes travailleurs exploités en une partition de bouleversants monologues placés sous les auspices de l'autofiction. À ce titre, *Mato Seco Em Chamas* (2022) d'Adirley Queirós et Joana Pimenta opère comme un phare dans la nuit des années bolsonaristes : quand une bande de pétroleuses excave les confins de Ceilândia, elles trouvent de l'or noir fictif mais aussi leur part de vérité narrative.

En filmant leurs lieux de vie, depuis les courts métrages *Rap, o Canto da Ceilândia* (2005) pour Adirley Queirós et *Cohab* (2009) pour Lincoln Péricles, **les cinéastes mènent une lutte indissociablement politique et esthétique : parce qu'il s'agit de rendre une justice cinématographique à des quartiers, au mieux invisibilisés dans les représentations historiques, au pire stigmatisés par les images médiatiques.** L'attention clairvoyante que les trois cinéastes portent aux récits du présent se dédouble souvent en une quête abyssale du passé de leur quartier. D'où l'importance accordée au réagencement de documents visuels, les archives photographiques de la communauté noire de Ceilândia au cœur de l'enquête de *Branco Sai, Preto Fica* (2014) d'Adirley Queirós, les images de l'autoconstruction d'un pan de Capão Redondo comme point de départ de la parole de la jeune Duda dans *Mutirão: o Filme* (2022) de Lincoln Péricles.

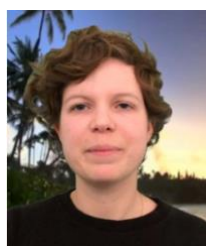
Il s'agit aussi de faire honneur à l'intelligence du bricolage et de la débrouille pour créer de nouvelles formes puissantes, que ce soit en improvisant d'éloquents slogans politiques (*A cidade é uma só?* (2011) d'Adirley Queirós), en fabriquant un vaisseau spatial à base de ferraille de garages clandestins (*Era uma Vez Brasília* (2017) d'Adirley Queirós), ou encore, en convertissant de vulgaires vidéos issues de portables volés en une réflexion saisissante sur la construction d'un regard de classe (*Filme dos Outros* (2014) de Lincoln Péricles). Matière et mémoire n'en finissent ainsi pas de travailler en miroir, invitant à constamment approfondir le champ de la superficie des périphéries.

CINÉASTES INVITÉS

ADIRLEY QUEIROS & JOANA PIMENTA



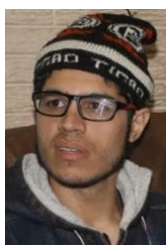
Considéré comme l'un des plus importants réalisateurs brésiliens de la génération actuelle, Adirley Queiros (1970) développe une esthétique de l'auto-construction depuis Ceilândia, ville-satellite de Brasilia. Chaque film s'invente comme un prototype, agaçant matières documentaires et énergies fictionnelles pour inverser les rapports du centre et de la périphérie. Courts (*Rap, o canto da Ceilândia, MST*) et longs métrages (*A Cidade é Uma Só ?, Branco Sai, Preto Fica, Era uma vez Brasília*) - ont reçu plus de quarante prix au Brésil et à l'étranger.



Cinéaste portugaise (1986) vivant et travaillant entre le Brésil et les États-Unis, Joana Pimenta a réalisé deux courts métrages très remarquables qui, sous la forme d'essais expérimentaux, s'aventurent dans les territoires de la contre-histoire (coloniale) et de la mémoire fictionnée - *As figuras gravadas na face com a seiva das bananeiras* et *Um campo de aviação*. Elle enseigne au département d'art, de cinéma et d'études visuelles de l'Université Harvard, où elle est directrice des études supérieures pour la pratique critique des médias et directrice du Film Study Center à Harvard.

Ensemble, Adirley Queiros et Joana Pimenta ont réalisé *Mato Seco em Chamas (Dry Ground Burning)*, présenté en première au Festival du film de Berlin, projeté au Festival du film de New York, au Festival international du film de Toronto... et a reçu plus de 30 prix dans les festivals du monde entier, dont le Grand Prix du festival Cinéma du Réel 2022, à Paris.

LINCOLN PERICLES



Lincoln Pericles (1989), également connu sous le nom de LKT, est né et vit à la périphérie de São Paulo. Il réalise et monte depuis plus de 15 ans des films indépendants produits dans son « *quebrada* » (quartier populaire) - une quinzaine de courts, dont *Jairboris*, *Rent: the movie*, *Sunday Movie*, et un long métrage, *Filme de Aborto*. Connus au Brésil pour avoir intégré des éléments de la culture rap dans son travail, il fait du *ciné-sample*, un concept qui utilise des documents d'archives pour construire des récits innovants et uniques.

Lincoln Pericles sera en **résidence de création à Saint-Denis** de fin Janvier à avril 2025, puis en résidence aux Ateliers Médicis jusqu'à début juin.

Son travail de résidence à Saint-Denis sera restitué du 3 au 7 avril 2025, à l'occasion de la **Saison brésilienne en France « Brésil, Brésils »** lors de **Réplique Regards Satellites**.



Claire Allouche est chercheuse en études cinématographiques (docteure de l'Université Paris 8), critique (*Cahiers du Cinéma*), chargée de cours (Paris 3 et Paris 8) et programmatrice aux **Regards Satellites** depuis 2024 ("Planète El Pampero"). Elle a dédié sa thèse aux fictions argentines et brésiliennes contemporaines réalisées en dehors des axes de production traditionnels. Elle a co-organisé le séminaire doctoral pluridisciplinaire « Penser la création contemporaine dans le Cône Sud » (2018 – 2022), a collaboré à la programmation du *Festival des 3 Continents* (2016-2018), à *Documentaires sur grand écran* (2022-2024) et désormais, à la sélection des work in progress de la *Mostra de Cinema de Tiradentes*. Elle a participé au jury de plusieurs festivals de cinéma.

Cette année, elle accompagne le riche programme autour des invités d'honneur de cette édition, Matière et mémoire des périphéries brésiliennes. Elle signe les textes des films présentés (CA).

LIENS & DOCUMENTATIONS EXTERNES

Possibilité de visionner les films de Lindoln Péricles, et Joana Pimenta et Adirley Queirós, via des liens (sur demande d'autorisation) => <https://docs.google.com/spreadsheets/d/1L1h-oEcWhLifvAmfinOMcyu3c1DSQeWwYGco7Rk6pVg/edit?gid=0#gid=0>

LK (Lincoln Péricles)

Voici quelques textes/entretiens en français.

Cahiers du cinéma « Lincoln Péricles, cinéma de quartier »

« Loin de l'imagerie liée aux favelas, voilà un cinéma qui invente sa propre forme, rugueuse et nécessairement imparfaite, entre film d'intervention et archives visuelle du quartier. (...) Lincoln Périclès aborde le cinéma comme un "remix de la réalité". »

Lire ici => <https://docs.google.com/document/d/1vR9nCQfu1vDNfQci-yIDkGxvvhzCFtt6VRs0TKJiT38/edit?tab=t.0>

Revue Descompasso « Le film-extrait de Lincoln Péricles »

(...) Parmi les différentes possibilités de lecture du cinéma de Lincoln Péricles, nous avons le « **cine-sample** », terme issu du concept musical d'échantillonnage (la transposition en totalité ou en partie d'un enregistrement sonore existant pour créer une nouvelle composition). L'idée est née comme une stratégie pour tenter de réaliser une proposition esthétique et formelle dans le cinéma où prévaut une expérience constante de répétition, de recadrage, d'association et de dissociation entre différents matériaux et éléments d'ordres conflictuels. L'appropriation du terme issu de la théorie musicale est un moyen de penser un cinéma complexe, basé sur le Hip-Hop en tant que musique et style de vie. (...)

Lire ici => <https://revistadescompasso.com/editorial-dossie-o-cine-sample-de-lincoln-pericles/>

Pour plus d'informations sur son travail, **voir** => <https://linktr.ee/lktcinema>

ADIRLEY QUEIROS, JOANA PIMENTA

Voici quelques textes/entretiens en français.

« Adirley Queirós et Joana Pimenta : Chants et Flammes » Rétrospective au FIDMarseille 2024

« Chaque année, nous attachons une grande importance à honorer les cinéastes dont le travail participe à la vitalité du cinéma contemporain, qui incarnent l'esprit d'expérimentation et d'indépendance que nous nous engageons à promouvoir. Entraîne le cinéma sur de nouveaux chemins, c'est ce que fait Adirley Queirós depuis qu'il réalise ses films sur le sol même de sa ville, Ceilândia, en périphérie de Brasília. Ce qui rend son cinéma unique et si précieux à nos yeux, c'est la façon dont il hybride genres et écritures, énergies documentaires et élans fictionnels, afin de renouveler la puissance politique du cinéma. De Rap, o canto da Ceilândia (2005) à Mato seco em chamas (2022), chacun de ses films fabrique son propre langage pour donner au peuple de Ceilândia les moyens de créer sa mémoire, de former ses désirs et sa colère. » Par Cyril Neyrat, directeur artistique du FIDMarseille

Masterclass FIDMarseille 2024 avec Joana Pimenta et Adirley Queirós, animée par Claire Allouche.

À voir ici => https://www.youtube.com/watch?v=oSS7SbPVOTM&ab_channel=FIDMarseille

Texte de Louise Martin Papasian à l'occasion de la rétrospective Joana Pimenta et Adirley Queirós lors de la 35e édition du FIDMarseille

Lire ici => <https://www.sabzian.be/text/chant-et-flammes>

Cinéma du Réel / Blog Médiapart « Entretien avec Joana Pimenta et Adirley Queirós, réalisateurs de *Dry Ground Burning* »

« *Joana Pimenta et Adirley Queirós brouillent les frontières entre fiction et documentaire pour peindre le portrait d'un Brésil contemporain en lutte, perdu entre espoirs et désillusions. A Sol Nascente, dans la périphérie marginalisée de la capitale Brasília, des femmes résistent et se battent pour reconquérir un territoire qui leur appartient et réduire en cendres un régime oppressant.* »

Lire ici => <https://blogs.mediapart.fr/cinema-du-reel/blog/210322/entretien-avec-joana-pimenta-et-adirley-queiros-realisateurs-de-dry-ground-burning>

Débordements « *Pétroleuses* : entretien avec Joana Pimenta et Adirley Queirós, réalisateurs de *Dry Ground Burning* - Lauréats du Grand Prix Cinéma du Réel 2022 »

« *Traverser un festival documentaire, c'est aussi presque inmanquablement témoigner d'une perte de frontières, celle entre documentaire et fiction* »

Lire ici => <https://debordements.fr/cinema-du-reel-2022-2-4/>

Nuevo mundo, mundos nuevos « Adirley Queirós et son historiographie périphérique de Ceilândia »

« (...) Parmi ces cinéastes, Adirley Queirós est le plus soucieux de mettre en perspective historique la situation actuelle de la zone excentrée où il réside, d'autant plus que l'histoire de Ceilândia est particulièrement stupéfiante, étant traitée sous différents angles dans ses films. Le but de cet article est justement de cerner les stratégies esthétiques employées par Adirley Queirós dans *La ville est-elle une ?* (2011) et dans *White out, Black in* (2014) (...)»

Lire ici => <https://journals.openedition.org/nuevomundo/77038?lang=en>

RÉTROSPECTIVES

Adirley Queirós, Joana Pimenta et Lincoln Péricles

Du 29 Janvier au 9 février 2025 au cinéma l'Écran

SOIRÉE D'OUVERTURE

Mercredi 29 janvier | 20h00

Séance présentée par les cinéastes Lincoln Péricles et Adirley Queirós

O cinema acabou (Le cinéma est fini) de Lincoln Péricles

Brésil | 2024 | 10' | VOstf | **Inédit en France**

Lincoln Péricles est en résidence à Rio Grande, dans le Sud du Brésil. Il rencontre Lorena, une actrice locale. Elle est partie plusieurs fois tenter sa chance ailleurs mais elle revient toujours dans sa ville natale. Par sa voix, le paysage de proximité prend une nouvelle ampleur, et entraîne avec elle le désir de cinéma de Lincoln. (CA)

A cidade é uma só ? (La ville est-elle une ?) d'Adirley Queirós

Brésil | 2011 | 79' | VOstf

Adirley Queirós réalise son premier long métrage tandis que les festivités officielles du cinquantième de Brasília se préparent. Ce moment symbolique est l'occasion de raconter une contre-histoire de la jeune capitale du Brésil par les enfants de ceux qui l'ont construite. Une puissante polyphonie se met en place depuis la périphérie. Nancy a fait partie du chœur du jingle de Brasília enfant ; elle se remémore cet événement. Dildu, agent d'entretien le jour, prépare une campagne fictive de député sur son temps libre. Zé Bigode, agent immobilier autoproclamé, spéculé sur les terrains vagues des banlieues. En entrechoquant fiction et documentaire, avec lucidité politique et humour, Queirós met brillamment en scène une inquiétude qui n'aura de cesse d'irriguer son œuvre : « *chercher la mémoire avec l'impulsion du futur* ». (CA)



A cidade é uma só (2011)

Matière et mémoire des périphéries brésiliennes

Vendredi 31 janvier | 18h00

« Filmer, c'est cohabiter » (1h).

Courts métrages de Lincoln Péricles. Séance en sa présence, suivie d'un débat.

Cohab

Brésil | 2012 | 9 min | VOstf

Aluguel: O Filme (Location : le film)

Brésil | 2015 | 16 min | VOstf

Entrevista com as coisas (Entretien avec les choses)

Brésil | 2015 | 7 min | VOstf

Filme de Domingo (Film de dimanche)

Brésil | 2020 | 28 min | VOstf

Depuis son premier court métrage, *Cohab*, Lincoln Péricles filme son quartier, la Cohab Adventista de Capão Redondo, en valorisant sa puissance cinégénique. En portant son attention sur la matière qui le constitue (*Entrevista com as coisas*) ou sur ce qui lui manque (une coupure d'eau est au cœur de *Aluguel: O Filme*), en étant à l'écoute des désirs d'histoires de son entourage (*Filme de Domingo*), le cinéaste-habitant met un point d'honneur à ériger son lieu de vie en espace cinématographique partagé. (CA)

Vendredi 31 janvier | 20h00

Séance présentée par Adirley Queirós et Louise Martin Papsian (programmatrice au FID Marseille), suivie d'un débat.

Branco Sai, Preto Fica (Les Blancs, sortez, les Noirs, restez) d'Adirley Queirós

Brésil | 2014 | 1h33 | VOstf

Dans les années 1980 à Ceilândia, la police a transformé une fête de la communauté noire en bain de sang. Deux hommes qui y ont été blessés cultivent la mémoire de l'événement. Depuis son fauteuil roulant, tapis dans une cave, Marquim anime une radio pirate qui rejoue les musiques de la nuit où tout a basculé. De son côté, Sartana, dont la jambe a été mutilée, bricole des prothèses pour les amputés du quartier. Contre toute attente, l'agent Dimas Cravalanças est propulsé depuis le futur pour enquêter sur les crimes de l'État brésilien. Dès lors, une vengeance contre Brasília, capitale de l'oppression, se prépare. Le deuxième long métrage d'Adirley Queirós vient sublimer la puissance politique de son idée d'«ethnographie de la fiction». Inspiré de faits réels, le cinéaste de Ceilândia a fait le pari de la fiction pour changer le cours de l'Histoire et permettre à ses interprètes de dévoiler une autre part d'eux-mêmes. (CA)



Branco sai, preto fica (2014)

Matière et mémoire des périphéries brésiliennes

Samedi 1^{er} février | 16h00

« Si je travaille... » (1h17).

Courts métrages de Lincoln Péricles. Séance en sa présence, suivie d'un débat.

O Trabalho Enobrece O Homem (Le travail anoblit l'homme)

Brésil | 2014 | 17 min | VOSTF

Jairboris

Brésil | 2014 | 24 min | VOSTF

Ruim É Ter que Trabalhar (Mauvais est de devoir travailler)

Brésil | 2015 | 10 min | VOSTF

Roubar um Plano (Voler un plan) de Lincoln Péricles et André Novais Oliveira

Brésil | 2024 | 26 min | VOSTF

« *Ils me tuent, si je ne travaille pas / et si je travaille, ils me tuent* » écrivait le poète cubain Nicolás Guillén au siècle dernier. Ce à quoi ces quatre courts métrages de Lincoln Péricles semblent répondre : « *Puis-je vivre si je ne travaille pas ? Et si je travaille, est-ce que je vis encore ?* » De l'ennui aliénant subi par une jeune femme (*O Trabalho Enobrece O Homem*) aux joies inespérées qui s'invitent pendant le labeur - pour qui sait les accueillir - (*Jairboris*), de la pression suscitée par le manque d'opportunités rémunérées (*Ruim É Ter que Trabalhar*) aux plans douteux dont les personnages se libèrent (*Roubar Um Plano*), Péricles questionne inlassablement comment le temps de vie des classes populaires parvient parfois à s'arracher à l'asservissement inégalitaire du capitalisme. (CA)



O Trabalho Enobrece O Homem

Samedi 1^{er} février | 18h00

Séance présentée par Lincoln Péricles et suivie d'un débat.

Filme de Aborto (Film d'avortement) de Lincoln Péricles

Brésil | 2015 | 63 min | VOSTF

Un jeune homme, habitant de la périphérie de São Paulo, tombe enceint. Comme sa compagne, il s'épuise à joindre les deux bouts en enchaînant les expériences d'exploitation au travail. Peut-on vraiment donner la vie quand on peine à gagner la sienne ? En questionnant les tenants et les aboutissants d'une interruption volontaire de grossesse, Lincoln Péricles filme avec une acuité mélancolique le manque d'horizons de sa génération. (CA)

Matière et mémoire des périphéries brésiliennes

Dimanche 2 février | 11h00

« Territoires en lutte » (1h04)

Courts métrages d'Adirley Queirós. Séance en sa présence, suivie d'un débat.

Dias de greve (Jours de grève)

Brésil | 2009 | 24 min | VOstf

Meu nome é Maninho (Mon nom est Maninho)

Brésil | 2014 | 14 min | VOstf

MST (Mouvement des sans-terre)

Brésil | 2017 | 26 min | VOstf

Qu'ils soient fictifs ou réels, les protagonistes de ces films sont tous en quête de justice sociale, qui rime avec dispute territoriale. Le temps libre des serruriers en grève (*Dias de greve*) s'apprécie dans des terrains de foots spontanés, champs de poussière menacés par la spéculation immobilière. Le vendeur ambulant Maninho (*Meu Nome é Maninho*) arpente les contours d'un stade en espérant de meilleures conditions de travail, lui qui fut sportif professionnel. Enfin, dans *MST*, Queirós partage sans concession le quotidien combattif d'une poignée de militants du mouvement des sans-terre. (CA)

Dimanche 2 février | 15h00

« Secrets de l'entre-pays » (31 min).

Courts métrages de Joana Pimenta. Séance en sa présence, suivie d'un débat.

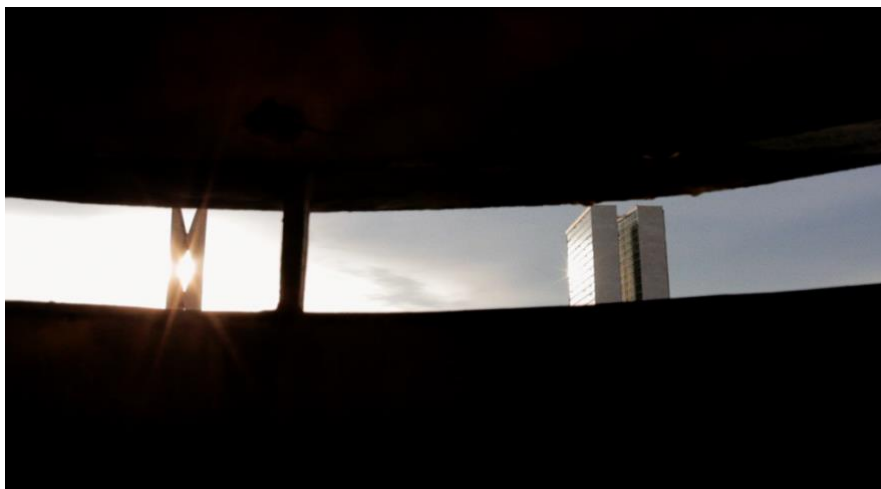
As figuras gravadas na faca com a seiva das bananeiras (Les figures gravées sur le couteau avec la sève des bananiers)

États-Unis, Portugal | 2014 | 17 min | VOstf

Um Campo de Aviação (Un champ d'aviation)

Portugal, Brésil, États-Unis, Cap-Vert | 2016 | 14 min | VOstf

Dans *As figuras gravadas na faca com a seiva das bananeiras*, la découverte de cartes postales envoyées entre l'île de Madère et le Mozambique colonial n'en finissent pas de susciter le mystère. Dans *Um Campo de Aviação*, une ville nouvelle qui a tout de Brasília voit le jour au cœur d'un volcan capverdien. Dans ses deux courts métrages, Joana Pimenta excelle à tirer parti de la cinégénie énigmatique de deux lieux pour fabriquer, dans la collision du montage et l'habileté des cadrages, un nouveau pays de cinéma. (CA)



Um Campo de Aviação

Matière et mémoire des périphéries brésiliennes

Dimanche 2 février | 16h00

Séance présentée par Adirley Queirós et Joana Pimenta, suivie d'un débat à l'issue de la séance.

Mato Seco Em Chamas (Savane sèche en flammes) d'Adirley Queirós et Joana Pimenta

Brésil, Portugal | 2022 | 154 min | VOstf | **Grand Prix à Cinéma du Réel 2022**

Depuis qu'elles ont réussi à détourner un oléoduc, Léa, Chitara, Andreia et leurs associées forment un puissant gang de pétroleuses. Elles approvisionnent clandestinement les périphéries de Brasília en or noir. Ce geste politique, visant à une autonomie des Brésiliens marginalisés par l'État, est bientôt relayé par la campagne fédérale d'Andreia au nom du « parti du peuple prisonnier », tandis qu'un certain Jair Bolsonaro se présente aux élections présidentielles. Cette fabulation futuriste inouïe où les opprimés d'aujourd'hui seront les premiers émancipés de demain a été présentée en première au Festival du film de Berlin, projeté au Festival du film de New York, au Festival international du film de Toronto, entre autres, et a reçu plus de 30 prix dans les festivals du monde entier. (CA)



Mato Seco Em Chamas

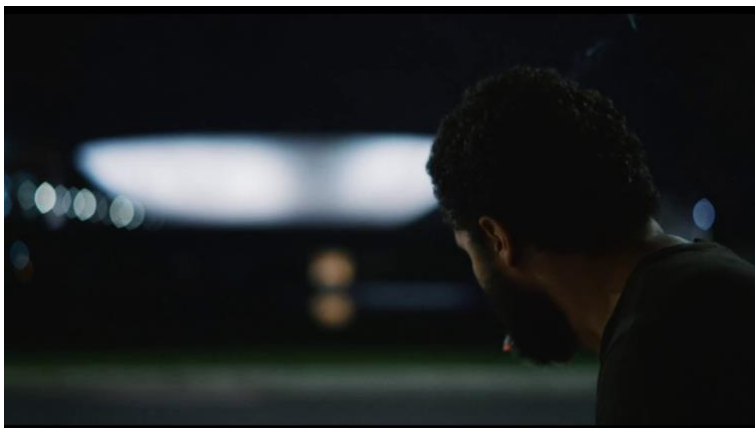
Dimanche 2 février | 20h00

Séance présentée par Adirley Queirós et Joana Pimenta.

Era Uma Vez Brasília (Il était une fois Brasília) d'Adirley Queirós

Brésil, Portugal | 2017 | 99 min | VOstf

L'agent intergalactique WA4 atterrit au Brésil avec pour mission d'assassiner le président Juscelino Kubitschek lors de l'inauguration de Brasília. S'il arrive à l'endroit indiqué, il ne débarque pas au bon moment. L'heure est au coup d'État contre Dilma Rousseff. En marge du centre du pouvoir, s'organise une guérilla urbaine pour allumer la flamme de l'insurrection, au cœur d'une nuit infinie. (CA)



Era uma Vez Brasília (2017) – WA14 devant la chambre des députés

Jeudi 6 février | 20h30

« Construire des petits musées » (1h02)

Courts métrages de Lincoln Péricles. Séance en sa présence, suivie d'un débat.

Carta de Interesse (Lettre de motivation)

Brésil | 2013 | 6 min | VOstf

Filme dos Outros (Film des autres)

Brésil | 2014 | 20 min | VOstf

Enquadro (Encadrement)

Brésil | 2016 | 25 min | VOstf

Mutirão: o Filme (Mutirão : le film)

Brésil | 2022 | 11 min | VOstf

« Faire des courts métrages dans la quebrada, c'est construire des petits musées » expose Lincoln Péricles. Certains de ses films répondent d'autant plus à cette phrase qu'ils fabriquent consciemment une mémoire du présent périphérique (*Enquadro*), partant du principe « *qu'aucun film ne ramènera ceux qui sont morts* ». D'autres courts dialoguent avec un héritage d'images : dans *Carta de interesse*, un groupe d'enfants spéculent sur des vidéos festives d'un autre temps. Dans *Mutirão: o Filme*, les archives photographiques de l'autoconstruction de Capão Redondo occasionnent les réflexions de la petite Duda qui y vit aujourd'hui. Enfin, dans *Filme dos Outros*, le vol de téléphones portables est présenté sous une forme vertueuse surprenante : les images filmées par leurs propriétaires sont soigneusement sauvegardées. (CA)



Mutirão: o Filme

MASTERCLASS & TABLE-RONDE

Lundi 3 février | 18h00 | Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Masterclass « À pleine voix : la fabrique collective du cinéma » animée par **Claire Allouche**.

Avec les cinéastes **Adirley Queirós, Joana Pimenta et Lincoln Péricles**.

Que ce soit en termes de langue, de musique, de chant ou même de manière de parler, chaque région possède une « voix » propre qui marque le paysage sonore, un timbre et un rythme qui raconte son histoire, ses traditions et ses spécificités.

Les cinéastes Adirley Queirós, Joana Pimenta et Lincoln Péricles font la part belle dans leurs films aux voix de chaque territoire, aux accents, aux rythmes, aux intonations, à la vigueur et à l'inventivité de la langue, du rappeur Marquim do Tropa, interprète de la première heure chez Queirós (*Rap, o Canto da Ceilândia, Branco Sai, Preto Fica*) à l'actrice inoubliable Léa Alves da Silva dans *Mato Seco em Chamas* de Queirós et Pimenta ; de Duda, l'enfant volubile qui narre volontiers le quotidien de Capão Redondo (*Filme de Domingo*) ou en raconte les fondations (*Mutirão: o Filme*) aux récits indicibles qui prennent place en musique (*Meu Amigo Pedro MIXTAPE*) chez Péricles...

Cette masterclass sera l'occasion d'explorer **comment les trois cinéastes impliquent leurs interprètes dans le processus de création cinématographique, et plus globalement, comment la musicalité de leur quartier inspire leurs formes filmiques.**

Projections pendant la masterclass :

Rap, O Canto da Ceilândia (Rap, le chant de Ceilândia) d'Adirley Queirós

Brésil | 2005 | 15 min | VOstf

Meu Amigo Pedro MIXTAPE (Mon ami Pedro MIXTAPE) de Lincoln Péricles

Brésil | 2024 | 9 min | VOstf

+ Un extrait de ***Mato Seco Em Chamas*** d'Adirley Queirós et Joana Pimenta

Jeudi 6 février | 18h00 | Entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Table ronde « “Qui aime garde” : prendre soin de la mémoire audiovisuelle des périphéries »

Conçue en partenariat avec la Cinémathèque idéale des banlieues du monde et la Cinemateca do MAM.

Avec les cinéastes **Lincoln Péricles** et (sous réserve) **Rachid Djaïdani, José Quental** (coordinateur de la Cinemateca do MAM à Rio), **Elsa Charbit** (chargée de développement à la Cinémathèque idéale des banlieues du monde), **Marion Brun** (responsable des collections du MIRA, Mémoire des Images Réanimées d'Alsace), **Hervé Pichard** (directeur des collections films à la Cinémathèque française).

Modération : Fabiana Ferreira (docteure en muséologie et attachée internationale de l'Instituto Brasileiro de Museus).

« Une cinémathèque dans une quebrada, vous y avez déjà pensé ? Nous faisons un tas de films, et si une cinémathèque n'est pas amenée à exister, nous allons avoir un nouveau cycle d'effacement de ce que nous faisons dans l'audiovisuel » expose Lincoln Péricles comme fondement de son projet d'une « cinémathèque dans les quebradas ». En France, c'est la cinéaste Alice Diop qui lance l'idée d'une « cinémathèque idéale des banlieues du monde » en 2020, pour « interroger les logiques d'assignation ou d'invisibilisation dans la relation critique aux œuvres et dans leur réception ». Cette cinémathèque existe désormais grâce au travail conjoint entre les Ateliers Médicis à Clichy-Montfermeil et le Centre Pompidou. **À l'heure où fleurissent les productions numériques dans les banlieues, comment assurer la conservation de ces films réalisés pour les générations futures ?** Plus globalement, comment « prendre soin » du patrimoine audiovisuel périphérique, autant sur un plan mémoriel que matériel ? Quelle est la politique des cinémathèques à l'égard de ces filmographies pour en assurer la survie ? Quelles méthodes et quelles pratiques opérer en marge des institutions pour ne perdre ni temps, ni titres ? En quoi la redécouverte d'œuvres périphériques pionnières influe-t-elle sur les horizons de création cinématographique aujourd'hui ? **Cette table ronde sera l'occasion d'aborder ces questions autant du côté de la valorisation du patrimoine que de la création cinématographique.**



Réplique Regards Satellites, du 3 au 7 avril 2025

RÉPLIQUE REGARDS SATELLITES
Mostra de Cinema de Tiradentes :
Chemins de traverse du cinéma brésilien contemporain
Du 3 au 6 avril 2025 au Cinéma l'Écran
Le 7 avril 2025 à la Cinémathèque française

Depuis 2007, la Mostra de Cinema de Tiradentes est devenue l'observatoire privilégié d'une nouvelle génération du cinéma brésilien indépendant, privilégiant une « *énergie un peu sauvage* » (dixit Cléber Eduardo).

En une dizaine de titres significatifs, majoritairement des longs-métrages inédits en France, et une séance dédiée aux courts-métrages, cette programmation sera l'occasion de revenir sur vingt ans de cinéma brésilien fauché et inventif, trop méconnu sous nos latitudes, et de questionner l'écriture d'une histoire du cinéma contemporain à travers les liens entre la programmation de festival et le travail critique.

En présence de **Cléber Eduardo** (coordinateur de la programmation de la Mostra de Cinema de Tiradentes de 2007 à 2019) **Francis Vogner dos Reis** (coordinateur de la programmation depuis 2020) et **Raquel Hallak d'Angelo** (productrice de la Mostra).

La Cinémathèque française accueillera également une projection dans le cadre de ses séances du lundi, « Aujourd'hui le cinéma », consacrées à la jeune création.

En partenariat avec la Mostra de Cinema de Tiradentes, la Cinémathèque Française, Autres Brésils et le séminaire inter-universitaire sur la critique.

Mostra de Cinema de Tiradentes :
Chemins de traverse du cinéma brésilien contemporain

Édito par

Cléber Eduardo, Francis Vogner dos Reis (Mostra de Cinema de Tiradentes), **Claire Allouche** (Regards Satellites).

Dans le Centre-Sud du Brésil, il existe une petite ville à l'architecture coloniale où le cinéma national est célébré chaque été, à nul autre pareil : Tiradentes. En 1998, la société Universo Produção, formée par Raquel Hallak, Quintino Vargas et Fernanda Hallak, fonde à Tiradentes une mostra de cinéma. Le projet initial est de développer un nouvel espace de diffusion cinématographique, exclusivement dédié à la production brésilienne contemporaine et gratuit d'accès.

En 2007, le critique Cléber Eduardo devient le coordinateur du festival et instigue un tournant éditorial : il crée deux sections compétitives, « Olhos livres » (« Yeux libres »), faisant la part belle à des films inédits remarquables d'inventivité, et « Aurora », dédiée aux réalisateurs qui ont, au plus, trois longs métrages à leur actif. Cléber Eduardo se montre alors particulièrement attentif à des films qui, bien que chaque fois plus nombreux et notables, ne jouissaient pas d'une réelle circulation au Brésil. Des films produits avec peu de moyens, « qui peuvent être irréguliers d'un point de vue formel mais qui ont une énergie, parfois un peu sauvage, laquelle manque au cinéma professionnel »¹. À partir de ce moment, la Mostra de Cinema de Tiradentes va devenir un observatoire incontournable de la pluralité de chemins contemporains empruntés par

¹ Adriano Garrett, « Mostra Aurora completa dez anos com tendência a radicalizar, diz curador », *Cinefestivais*, 12 janvier 2017 : <https://cinefestivais.com.br/cleber-eduardo-fala-sobre-os-dez-anos-da-mostra-aurora/>

le cinéma brésilien. Par la programmation de premiers longs métrages (dont ceux d'Adirley Queirós), mais aussi de courts métrages, va être révélée la nouvelle génération de cinéastes du pays, dans toute son ampleur, géographique, sociale, genrée et raciale. Sur les écrans de Tiradentes, les documentaires rencontrent les titres de fiction, sans compter tous les films qui viennent bouleverser et dépasser cette frontière.

La contribution de la Mostra de Cinema de Tiradentes à l'écriture de l'histoire du cinéma brésilien est d'autant plus vive qu'elle a construit un véritable espace critique. Le soin accordé à l'édition des catalogues est une première étape identifiable : chaque édition fait l'objet de réflexions transversales pour penser les films sélectionnés en tant que constellations problématisées, à des années-lumière d'une anxiété présentiste additionnant les titres. De plus, chaque film montré en compétition le soir est discuté le lendemain en profondeur par un critique, en présence du cinéaste et de son équipe. Le bruit court que c'est à Tiradentes que la vie critique du cinéma brésilien voit le jour (et qu'elle ne parvient jamais à y prendre fin). Certains débats sont d'ailleurs devenus légendaires, que ce soit pour leur véhémence ou pour leur caractère de performance.

Depuis 2020, Francis Vogner dos Reis, critique de formation, également cinéaste et producteur, assume la coordination de la Mostra de Cinema de Tiradentes. Il perpétue l'audacieuse éthique de programmation de Cléber Eduardo, tout en faisant face à d'autres défis de son temps. Malgré les années dévastatrices du bolsonarisme, par-delà les difficultés liées à la pandémie, la Mostra a tenu bon et n'a cessé d'actualiser son engagement pour dévoiler des premiers longs métrages prometteurs et à rendre hommage à des cinéastes plus confirmés, qui ont fait de l'expérimentation formelle leur boussole cinématographique.

Sous les auspices de la saison brésilienne en France, il nous apparaissait ainsi urgent de donner à voir certaines tendances du cinéma brésilien contemporain en remontant les vingt dernières années de la Mostra de Cinema de Tiradentes². Le festival brésilien est en effet animé par une inquiétude comparable à celle des Regards Satellites : donner à voir des films non formatés, remettant en jeu l'histoire du cinéma sous un jour non eurocentré ; et par-là même, faire entendre ceux qui le fabriquent, sans peur du dissensus, mais toujours avec *carinho* (« affection »). La présente programmation a été établie en étroite collaboration avec Cléber Eduardo et Francis Vogner dos Reis. Ils nous font la joie d'accompagner cette programmation à l'Écran et à la Cinémathèque Française en avril prochain. Au fil des présentations de séances et des débats avec eux, nous arpenterons une histoire traversière récente du cinéma brésilien, autant du côté des films que de leurs réception critique. Une histoire d'histoires, en somme.

Il a été ardu, pour ne pas dire cruel, de résumer ces riches années festivières en une douzaine de titres, dont une séance spécifiquement dédiée à des courts métrages significatifs de l'effervescence d'expérimentations formelles. Nous nous réjouissons de bientôt partager avec les spectateurs de l'Écran des longs métrages trop peu connus en France, comme *A Vizinhança do Tigre* (2014) d'Affonso Uchôa et *Baronesa* (2017) de Juliana Antunes, qui troublent la relation entre documentaire et fiction, en actant une co-construction éthique avec leurs interprètes, originaires de quartiers populaires. Nombreux seront aussi les films inédits, parmi lesquels le mythique *Estrada Para Ythaca* (2010) du collectif Alumbramento (Guto Parente, Luiz Pretti, Ricardo Pretti et Pedro Diógenes), road trip mélan-comique ; *Pacific* (2010) de Marcelo Pedrosa, documentaire pionnier dans son montage d'images vernaculaires, tournées par les passagers d'un ferry de croisière ; *O quadrado de Joana* (2007) de Thiago Mata Machado, une histoire de couple qui se dessine comme un énigmatique puzzle à géométrie variable ; *É Rocha e Rio, Negro Leo* (2020) de Paula Gaitán, qui donne à entendre la musicalité sous toutes ses formes de l'artiste multifacettes Negro Leo ; *Batguano* (2014) de Tavinho Teixeira, film *queer* sans compromis, futuriste et rétro, qui défie toutes les lois du genre en mariant Batman à Robin, avec un chic qui ne renonce jamais au kitsch. La clôture de cette réplique printanière des Regards Satellites sera l'occasion de découvrir un long métrage de l'édition de 2025 de la Mostra de Cinema de Tiradentes, lui aussi inédit en France. Et puisque ce cycle rend autant hommage au cinéma brésilien contemporain depuis sa fabrication que par le prisme de sa programmation publique, ces festivités prendront fin par une discussion de fond avec Cléber Eduardo et Francis Vogner dos Reis dans le cadre du séminaire inter-universitaire sur la critique. Ce sera aussi l'occasion de penser ensemble comment vingt ans de Tiradentes ont marqué nos consciences spectatorielles pendant ces journées de cinéma entre Saint-Denis et Paris.

² À notre connaissance, la seule initiative en France en ce sens fut la carte blanche accordée à la Mostra de Cinema de Tiradentes par le festival Brésil en mouvements en 2019.

INFORMATIONS

Cinéma L'Écran • T. 01 49 33 66 88

SITE : www.lecranstdenis.fr | regards-satellites.fr

Facebook : @Regards Satellites | @Cinéma l'ECRAN

Instagram : @regards_satellites | @cinemalecran

RELATIONS MÉDIAS **Géraldine Cance** • T. 06 60 13 11 00 • @. geraldine.cance@gmail.com

